

28 août 2012

École, la fin des tabous ?

Boris Cyrulnik, Marie Desplechin, Cyril Lignac, Axel Kahn... Six personnalités s'expriment sur la réforme de l'école, commentée par Vincent Peillon

madame

Par [Dalila Kerchouche](#)



Une salle de classe dans les années 1940.

Refondons l'école : c'est le mot d'ordre de la vaste concertation lancée par le gouvernement. *Madame Figaro* donne la parole à six personnalités éclairées, qui bousculent les idées reçues. De quoi nourrir le débat sur une réforme cruciale, commentée par le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon.

Léger lissage ou profond lifting ? On ignore encore le nouveau visage de l'école qui émergera de la vaste concertation lancée par le gouvernement, le 5 juillet dernier. Jusqu'au 1er octobre, vingt-deux ministères et six cents experts et personnalités planchent sur sa [refondation](#), qui s'annonce ambitieuse et hautement sensible. Remodelage des rythmes scolaires, priorité à l'école primaire, réforme de la formation des enseignants... Le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon a déjà esquissé quelques traits. Avant le projet de loi d'orientation et de programmation qu'il déposera cet automne, *Madame Figaro* va plus loin : six personnalités éminentes

abordent six tabous – journées épuisantes pour les enfants, industrialisation des cantines, disparition du latin... –, dressant un portrait sans fard de notre école. Et rebondissent avec autant d'idées fortes et audacieuses... à copier sans modération.

Astrid Guyart, championne d'escrime : "Muscler le programme sportif"

Zéro pointé : « L'EPS est trop perçue comme une soupape, une sorte de récré bis, un moment fourre-tout où l'on occupe l'enfant. Résultat ? Les adolescents français manquent de coordination. Sur le terrain, ils sont beaucoup moins habiles de leur corps que les jeunes Américains, Japonais ou Italiens, qui ont une vraie culture du sport à l'école. »

Peut mieux faire : « Enseigner l'EPS comme une matière à part entière avec un programme cohérent. Avant 10 ans, l'élève acquiert les bases : savoir courir, gérer sa respiration, se mouvoir dans l'espace... Au collège, il s'orientera vers des sports collectifs, pour se confronter aux valeurs de dépassement de soi, de respect de l'autre, de partage. »

Boris Cyrulnik, psychiatre : "Supprimer les grandes vacances"

Zéro pointé : « Nos rythmes scolaires entravent l'apprentissage, on le sait depuis trente ans. Vacances interminables – la pause estivale est calquée sur le temps des moissons –, journées trop chargées, cours trop longs... Épuisés, stressés, nos enfants s'ennuient en classe. Mais tout le monde s'aveugle : parents, enseignants, politiques... Car réaménager ces rythmes bouleverserait la vie des familles, l'école et la société. »

Peut mieux faire : « Fragmentons les cours (jamais plus de vingt minutes), écourtons les journées, instaurons des après-midi dédiés au sport et à l'art. Et rallongeons l'année scolaire en supprimant les grandes vacances, au profit d'une pause hivernale. Il faut absolument étirer le temps d'apprentissage, car c'est celui qui donne le plus de plaisir et les meilleurs résultats. »



Cyril Lignac, Axel Kahn et Marie Desplechin.

Cyril Lignac, chef : “Un cuisinier dans chaque cantine”

Zéro pointé : « L’industrialisation des cantines. On y réchauffe des plateaux venus de centrales qui servent parfois 3 000 repas par jour. J’ai goûté des barquettes de lasagnes sous cellophane sans aucun goût. C’est indigne de notre pays si fier de sa gastronomie. »

Peut mieux faire : « Dans chaque cantine, installer un cuisinier qui mitonne des produits frais issus de l’agriculture raisonnée. J’instaurerais aussi une heure de leçon de cuisine par semaine. L’éducation au goût est aussi importante que d’apprendre à lire et à écrire ».

Best of Cyril Lignac (éd. Alain Ducasse).

Axel Kahn, généticien : “Interdire le redoublement en primaire”

Zéro pointé : « Notre école exclut les enfants les plus vulnérables. La faute à notre système de notation et au redoublement, qui stigmatisent les élèves en difficulté et rendent l’apprentissage mortifère. Or il est difficile de raccrocher un enfant qui a le sentiment qu’il n’est pas fait pour l’école. »

Peut mieux faire : « Appuyons-nous sur les qualités naturelles des enfants, qui sont joueurs et curieux. Sport, main à la pâte, dessin... Guidons-les vers des activités ludiques qui leur donnent du plaisir, qui leur permettent de percevoir leurs progrès et d’en ressentir de la satisfaction. Transformons la maternelle et le primaire en écoles de la confiance en soi et du savoir-être. »

Les Âges de la vie, mythes, art, science (éd. de La Martinière), sortie le 13 septembre.

Cécilia Suzzoni, enseignante : “Le latin obligatoire pour tous”

Zéro pointé : « Le latin disparaît. Parce qu’il n’est qu’une option dans les filières littéraires, les effectifs de latinistes s’évaporent au lycée. Cette amnésie étourdie du passé de notre langue représente un grave danger pour notre culture. »

Peut mieux faire : « Imposer le latin pour tous, dès le collège, avec un enseignement dépoussiéré. Cela faciliterait l’apprentissage des langues étrangères. La Chine l’a compris ! Pékin vient d’inaugurer un centre d’études latines. Cette langue forme des esprits rigoureux – les bons latinistes sont aussi d’excellents matheux. » Professeure honoraire au lycée Henri-IV, à Paris.

Auteure de *Sans le latin*, avec Hubert Aupetit (éd. Fayard).

Marie Desplechin, romancière : “Valoriser les profs de banlieue”

Zéro pointé : « Le turnover des enseignants dans les quartiers défavorisés. C’est déstabilisant pour des élèves eux-mêmes issus de familles ballottées par l’immigration et qui n’ont pas de soutien pour travailler à la maison. Lorsqu’ils sont en échec scolaire, on les envoie dans un lycée professionnel, où ils se sentent relégués. »

Peut mieux faire : « Au lieu de multiplier les médiateurs, aidons les profs à constituer des équipes pédagogiques stables et soudées. Avec moins d’heures de cours, plus de soutien aux élèves en difficulté et un meilleur salaire. Dans ces quartiers, un prof peut changer une vie – tous ceux qui ont réussi l’affirment. Valorisons aussi les lycées

professionnels, en créant des filières manuelles et techniques d'excellence, tournées vers l'innovation et les métiers d'art. »

Dernier ouvrage paru : *Danbé*, avec Aya Cissoko (éd. Calmann-Lévy).

À lire sur ce sujet : *Collège inique (ta mère !)*, de Gabrielle Déramaux, et *Jamais dans ce lycée*, de Gaëlle Guernalec-Levy (François Bourin Éditeur).



Vincent Peillon : "Les Français sont prêts à se rassembler pour transformer l'école, lui redonner un sens, un cap."

Vincent Peillon : "L'école, je l'ai détestée parfois"

Madame Figaro. – À l'heure où persistent tant de tabous, que peut changer cette concertation ?

Vincent Peillon. – Reste-t-il tant de tabous ? Je ne le crois pas. J'ai fait publier des rapports restés dans des cartons parce qu'ils gênaient, parce qu'ils parlaient de la dégradation des résultats, de la croissance des inégalités. Mais ils évoquent aussi les formidables atouts de l'école. Tout est sur la table : rien ne doit être dissimulé. Les Français sont prêts à se rassembler pour transformer l'école, lui redonner un sens, un cap. C'est l'objectif de notre concertation.

Comment rassurer les familles, pour qui l'école s'avère parfois anxiogène ?

Les enfants vont trop souvent à l'école l'estomac noué. Les plus en difficulté s'y sentent fréquemment perdus, pas à leur place. Cette angoisse touche aussi de bons élèves qui subissent très jeunes une forte pression. Nous avons en France les élèves parmi les plus stressés du monde : on ne peut s'en satisfaire. La réussite et l'épanouissement des élèves doivent être nos objectifs. Le plaisir nourrit la motivation et le sens de l'effort.

Parmi vos priorités : les rythmes scolaires. pourquoi ?

Parce que c'est l'intérêt des élèves qui doit nous guider. On ne peut pas demander à un enfant de 6 ans d'avoir des journées d'adulte. Avec 144 jours de classe par an – quand tous nos voisins en ont plus de 170 – avec des journées de six heures par jour, les rythmes d'apprentissage des élèves ne sont pas respectés. Je souhaite notamment que nous parvenions à étaler la semaine, à organiser autrement la journée, à penser différemment l'articulation des temps scolaire et éducatif.

Enfant, avez-vous aimé l'école ?

Je l'ai aimée souvent et, comme tous les enfants, détestée parfois. Le pire, c'est l'humiliation de l'échec et de l'incapacité à comprendre, surtout lorsqu'elle ne rencontre aucune attention, aucun encouragement, mais du mépris, de l'indifférence ou de la brutalité.

Vincent Peillon : "Les Français sont prêts à se rassembler pour transformer l'école, lui redonner un sens, un cap." Photo DRLe meilleur, cela reste les copains sans doute, mais aussi les occasions d'admirer un savoir, une droiture, un courage, une générosité.

Quels souvenirs gardez-vous en tant qu'enseignant ?

C'est un métier qui requiert une grande exigence, de la fermeté parfois, mais aussi de la délicatesse. Le pire pour moi a été d'avoir pu blesser un élève en le brusquant. Le meilleur, c'est d'avoir pu étonner suffisamment pour créer une curiosité et un désir pour la discipline que j'enseignais : la philosophie.

Quel prof vous a le plus inspiré ?

Il y en a eu beaucoup ! Je garde le merveilleux souvenir d'une institutrice de petite section, Mme Perrault, qui m'a décerné mon premier prix, le prix de dodo, car je dormais tout l'après-midi. Je me souviens aussi d'un cours pour préparer l'agrégation de Jean-Louis Poirier, professeur de khâgne puis inspecteur général de philosophie. C'était un exemple de précision, de puissance et de modestie.

« Quand on veut changer, il faut avoir la main qui tremble », avez-vous dit...

En accordant la priorité à l'école, le président de la République et le Premier ministre nous donnent une chance sans précédent. Il ne s'agit aucunement d'être craintifs, mais de bien mesurer le poids de nos responsabilités. Nous pouvons nous dépasser autour de l'école, parce qu'elle est notre bien commun.